

EDITORIAL

Oxford Outlook 11 no. 54 (March 1931), 1–2; the ‘pendant’ is taken from Pushkin,¹ whose text IB altered.

IN THIS ISSUE of our journal we publish an article which, among other things, illustrates the attractive possibilities contained in a group of words which simultaneously form two different sets of parts, and symbolise two independent trains of meaning, each established by the particular system used to analyse the sentence into the elements of which it is composed. The article in question does, however, imply that the value of such writing partly, at least,

¹ [A. S. Pushkin, *Polnoe sobranie sochinenii v shesti tomakh*, ed. M. A. Tsyavlovsky (Moscow/Leningrad, 1936), v 454:

Eno et Ikaël

Tragédie

Personnages

Le Prince Eno

La Princesse Ikaël, *amante du Prince Eno*

L’abbé Pécu, *rival du Prince Eno*

Ixe, Igrec, Zède, *gardes du Prince Eno*

Scène unique

Le Prince Eno, la Princesse Ikaël, l’abbé Pécu, gardes.

ENO. Abbé! cédez...

L’ABBÉ. Eh! f...

ENO (*mettant la main sur sa hache d’arme*). J’ai hache!

IKAËL (*se jettant dans les bras d’Eno*). Ikaël aime Eno (*ils s’embrassent avec tendresse*).

ENO (*se retournant vivement*). Pécu est resté? Ixe, Igrec, Zède! prenez

M-r l’abbé et jetez-le par les fenêtres.

Pushkin appears to have found this squib in a French magazine. IB gives a different version at L1 73.]

EDITORIAL

derives from the fact that the parallel streams of imagery or thought are such that some emotional or intellectual nexus exists between them, which, for all its allusiveness and elusiveness, anyone with sufficient sympathy and feeling may finally elicit. We propose to add a pendant to the subtler disquisition. It claims no virtue except of such immediate pleasure as it gives: it will be seen that there is here no contrapuntal interplication of many voices, nor any symmetrical *contredanse* between the various creatures of the imagination. The series run faithfully parallel in their courses, without once touching except in the mind of the playwright who made them.

His date and place and purpose are obvious enough; nor ought his work, while it can claim any relevance at all, be denied the favour of a resurrection here and now: [2]

ENO ET IKAËL

OU

COMMENT SE FORME L'ALPHABÈTE

TRAGÉDIE EN UN ACTE

Caractères:

LE PRINCE ENO *amant de la Princesse Ikaël.*
LA PRINCESSE IKAËL *amante du Prince Eno.*
L'ABBÉ PÉCU *rival du Prince Eno.*
IXE, IGREC, ZÈDE *gardes.*

ACTE UNIQUE.

—
SCENE UNIQUE.

—
ENO: Abbé, cédez ...!

PÉCU: Eh? fff ...

ENO: (*se tournant brusquement vers l'abbé, avec passion*) J'ai hâte.

IKAËL: Ikaël aime Eno *elle se jette dans ses bras. Ils s'embrassent tendrement. L'abbé commence à pleurer*)

ENO: Pécu est resté? Uh! Ixe, Igrec, Zède, prenez M. l'abbé et jetez-le par la fenêtre.

FINIS.

EDITORIAL

A. B. C. D. (Abbé, cédez.)

Et voyant que l'abbé s'obstine à demeurer,
il lève sa hache et ajoute :

E. F.... G. H. (Eh! F..., j'ai hache!)

La belle Ikaël, frémissant du danger que
court l'abbé, s'élançe au-devant du prince, et
lui dit avec tendresse :

I. K. L. M. N. O. (Ikaël aime Eno.)

Ces mots désarment le prince; il s'assied
même à côté de sa maîtresse; mais un mo-
ment après, tournant la tête, et voyant l'abbé
qui lui fait des mines, il se lève furieux et
s'écrie :

P. Q. R. S. T. (Pécu est resté!)

Alors il commande à ses gardes de s'en
saisir.

U. V. X. Y. Z. (Uvéix! Igréczed!)

Prenez, dit-il, ce faquin-là, et jetez-le par
la fenêtre.

A version of the scene from Le nouveau savant
de société, 4th ed. (Paris, 1825), i 243